



LA BIBLIOTHECA CORVINIANA ET LES IMPRIMÉS

István Monok

L'histoire de la *Bibliotheca Corviniana* se rattache de deux manières au monde du livre imprimé ; premièrement par ses incunables, deuxièmement par le processus au cours duquel ses manuscrits conservés devinrent les bases des éditions imprimées en même temps que parties intégrantes des dossiers de critique textuelle.

Incunables dans les bibliothèques royales et princières du XV^e siècle

En feuilletant les catalogues des expositions présentant les bibliothèques royales, on peut observer que le livre imprimé – dont l'apparition et l'expansion européennes datent des années 1460-70 – n'a conquis

les collections princières que trente à cinquante ans plus tard.¹ En principe, Philippe le Bon (1396-1467), ainsi que sa troisième femme Isabelle de Portugal (1397-1471) eussent pu recevoir en cadeau des livres imprimés.² Leur fils, Charles le Téméraire (1433-1477)³ et la fille de celui-ci, Marie de Bourgogne⁴, en avaient déjà très certainement reçus. Leurs petits-enfants, dont on connaît la bibliothèque, Philippe le Beau (1478-1506)⁵ et Marguerite d'Autriche (1480-1530)⁶ vivaient à l'âge d'or de l'impression humaniste. Toutefois, c'est seulement la génération suivante de monarques – Charles Quint (1500-1558)⁷, Ferdinand I^{er} (1503-1564)⁸ et Marie de Hongrie (1505-1558)⁹ – qui collectionnait et utilisait régulièrement les imprimés. Nous savons certes que le père de Philippe le Beau, Maximilien I^{er} (1459-1519), tenait en haute

¹ Voir Klaus OSCEMA, « Des Fürsten Spiegel ? Anmerkungen zu den Bibliotheken der burgundischen Herzöge im 14. und 15. Jahrhundert », dans *Buchkultur im Mittelalter, Schrift – Bild – Kommunikation*, Michael SCHOLZ, Adrian METTAUER, Yvonne DELLSPERGER, André SCHNYDER éd., Berlin – New York, 2005, p. 177–192.

² *Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne, 1397–1471*, Exposition du 5 octobre au 23 novembre 1991, Catalogue par Claudine LEMAIRE, Michèle HENRY ; iconographie par Anne ROUZET, Bruxelles, 1991.

³ *Charles le Téméraire 1433–1477*, Exposition organisée à l'occasion du cinquantième centenaire de sa mort, Pierre COCKSHAW, Claude LEMAIRE, Anne ROUZET, Bruxelles, 1977.

⁴ *Bruges à Beaune, Marie, l'héritage de Bourgogne*, Exposition du 18 novembre 2000 au 28 février 2001, Paris, 2000.

⁵ *Philippe le Beau (1478–1506). Les trésors du dernier duc de Bourgogne*, Exposition organisée à l'occasion du cinquantième centenaire de la mort de Philippe le Beau, du 3 novembre 2006 au 27 janvier 2007, Bernard BOUSMANNE, Hanno WIJSMAN, Sandrine THIEFFRY, Bruxelles, 2006.

⁶ *La librairie de Marguerite d'Autriche. Europalia Österreich*, Marguerite DEBAE, Bruxelles, 1987.

⁷ *Kaiser Karl V. und seine Zeit. Katalog zu den Ausstellungen... in Bamberg*, Stephan DILLER éd., Bamberg, 2000 ; *Ausstellung Kaiser Karl V. (1500–1558), Macht und Ohnmacht Europas, Bonn – Wien*, Petra KRUSE éd., Wien, 2000.

⁸ *Kaiser Ferdinand I. 1503–1564, Das Werden der Habsburgermonarchie*, Wilfried SEIPEL éd., Wien, 2003.

⁹ *Mary of Hungary, The Queen and Her Court 1521–1531*, Orsolya RÉTHELYI éd., Beatrix F. ROMHÁNYI, Enikő SPEKNER, András VÉGH, Budapest, 2005.

estime le nouvel art¹⁰, mais on ne peut pas nier pour autant que sa bibliothèque était surtout composée de manuscrits, d'imprimés illustrés à la manière de manuscrits, et de gravures de grande qualité. Ses contemporains Ferdinand d'Aragon (1452–1516) et Isabelle de Castille (1451–1504) reconnurent, eux aussi, très tôt la nécessité de soutenir les ateliers d'impression : la recherche a établi avec certitude qu'en l'an 1472 un atelier existait déjà en Castille. Le décret (*Pragmática*) que les rois Très Catholiques émirent en 1502 à Tolède prescrivit l'examen minutieux du contenu et de la forme des ouvrages imprimés. Ce décret de censure formulait des exigences non seulement par rapport à la qualité du papier et de l'encre, mais aussi à la forme des caractères.¹¹ La recherche, dont les représentants ont parfois du mal à expliquer le retard de l'apparition de l'imprimé dans les collections royales, distingue quelques genres particuliers – les livres d'heures et les livres de musique par exemple – susceptibles de se conserver sous la forme manuscrite¹². On peut aussi souvent observer qu'un prince fait préparer une copie manuscrite somptueusement ornementée à partir d'un livre imprimé¹³. À notre avis, les analyses les plus efficaces sont celles qui abordent la problématique du point de vue de l'histoire de la lecture. Le livre imprimé a éclipsé le monde des images : les produits de la galaxie Gutenberg exigent une activité de lecture et de compréhension toute différente de celle que demande l'interprétation des

images. Souvent, les images réinterprètent fondamentalement les textes qu'elles accompagnent. Plusieurs études de cas illustrent ce phénomène, qu'on peut également observer dans les éditions d'auteurs antiques¹⁴, mais pour donner un exemple plus proche de notre sujet actuel, qu'il nous soit permis de signaler l'excellente étude monographique de Laetitia Le Guay, consacrée aux manuscrits de Philippe de Commines et de Jean Froissart, utilisés par des générations entières des princes bourguignons¹⁵.

La première rencontre (attestée par un document conservé jusqu'à ce jour) de Matthias Hunyadi avec le livre imprimé date de 1471. Le 13 septembre de cette même année, dans une lettre adressée à Giulio Pomponio Leto, il le remercie pour l'édition de Silius Italicus (*De secundo bello Punico*), préparée par son correspondant et envoyée à Bude par un enlumineur nommé Bandius¹⁶ :

Reddite sunt nobis litere vestre per Blandium Miniatores nostrum, his diebus Roma cum codicibus ad nos reversum ... Res est iam multorum ore trita, musas inter arma silere. Nos tamen ut continuis quasi irretiti bellis, quidquid superest temporis, literis non sine voluptate et solamine vovemus, hinc est, quod oblatum a vobis donum gratissimo hilarique exceperimus non vultu solum, sed et animo, Siliumque Italicum vestris conatibus Rome elegantissime nuperrime impressum¹⁷ his diebus sepius iam revolverimus, placuit namque et in

¹⁰ Pour la présentation de la bibliomanie des rois d'Espagne, voir l'exposition *Europalia 85 España : Les rois bibliophiles*, Amalia SARRIÁ, Bruxelles, 1985.

¹¹ Voir le catalogue de l'exposition cité *supra*, note 6, surtout le chapitre « La bibliophilie d'Isabelle la Catholique ».

¹² Voir l'étude de Marguerite DEBAE dans le catalogue cité *supra*, note 6, p. XVIII–XIX.

¹³ C'est exactement Matthias Corvin, qui a été mentionné pour résumer le phénomène par Severin CORNSTEN, « Die Erfindung des Buchdrucks im 15. Jahrhundert », dans *Die Buchkultur im 15. und 16. Jahrhundert*, Barbara TIEMANN éd., I, Hamburg, 1995, p. 28 ; *Lexikon des gesamten Buchwesens*, Severin CORNSTEN, Günther PFLUG, Friedrich Adolf SCHMIDT-KÜNSEMÜLLER éd., II, Stuttgart, 1987², p. 185 (entrée par Csaba CSAPODI).

¹⁴ Voir, par exemple, Karl STACKMANN, « Die Auslegungen des Gerhard Loricus zum "Metamorphosen" – Nachdichtung Jörk Wickrams, Beschreibung eines Ovid-Kommentars aus der Reformationszeit », *Zeitschrift für deutsche Philologie*, t. 86 (*Spätes Mittelalter, Wolfgang Stammeler zum Gedenken*, Hugo MOSER, Kurt RUH éd.), 1967, p. 120-160.

¹⁵ Laetitia LE GUAY, *Les princes de Bourgogne lecteurs de Froissart. Les rapports entre le texte et l'image dans les manuscrits enluminés du livre IV des Chroniques*, Paris-Turnhout, 1998 (Documents, études et répertoires).

¹⁶ Voir Áron SZILÁDY, *Költészetünk I. Mátyás király idejében* [La poésie hongroise au temps du roi Matthias], Budapest, 1877 (A Magyar Tudományos Akadémia 1877. évi május 27-én tartott XXXVII-dik közülésének tárgyai, A MTA évkönyvei XVI. kötetének I. darabja), p. 37.

¹⁷ Hain 14.734 ; Voir Csaba CSAPODI, *The Corvinian Library, History and Stock*, Budapest, 1973 (Studia Humanitatis, 1), n° 598.



Le Codex Valturius à Dresde (Sächsische Landes-, und Universitätsbibliothek, R 28m)

*juventa nostra Silius, et nunc, dum bella canat et ipse, eo tamen non obstante diffiteri nequimus, miseram esse Regum sortem, quod bella gerere coguntur, ut sepius suos habitura triumphos, semper tamen sanguine hominum madentia...*¹⁸

Conçue sur un ton très aimable, la lettre de Matthias est probablement de sa propre main. Comme il le révèle dans la lettre, il connaissait déjà le texte en question : l'ouvrage de Silius a dû être l'une de ses lectures favorites. Ce renseignement très précieux (selon lequel le roi, dans sa jeunesse, avait déjà lu le texte en question) informe l'historien du livre de l'existence présumée d'un autre manuscrit¹⁹. Puisque cet exemplaire romain de l'ouvrage de Silius Italicus ne nous est point connu, nous ne pouvons pas

déterminer si le livre envoyé au roi a bénéficié d'une ornementation particulière ou non. Les louanges de Matthias (*elegantissime impressum*) pouvaient aussi bien porter sur la forme des lettres.

L'année suivante, en 1472, a vu le jour à Vérone – dans l'atelier de Joannes Nicolai de Vérone – l'ouvrage intitulé *De re militari* de Roberto Valturio (1413-1483/5)²⁰. De cet ouvrage, achevé par son auteur en 1465, on connaît au total vingt-deux copies manuscrites, toutes somptueusement ornées²¹. Une analyse minutieuse pourrait déterminer lequel des manuscrits est à l'origine des images et des illustrations contenues dans la première édition imprimée et laquelle, ou lesquelles, des versions manuscrites a été préparée après cette première édition imprimée, datant de 1472²². Cet imprimé est le premier à conte-

¹⁸ Pour l'édition de la lettre, voir *Hunyadiak kora Magyarországon*, éd. József TELEKI, XI, Pest, 1855, p. 454-455.

¹⁹ Voir Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, *op. cit.*

²⁰ HC 15847 ; Leo S. Olschki, « La prima edizione di Valturio », *La bibliofilia*, t. 1, 1899-1900, p. 46-55.

²¹ Parmi les titres d'une bibliographie très riche, citons *Il potere, le arti, la guerra, Lo splendore del Malatesta*, catalogue de l'exposition de Rimini, 2001, Roberto BARTOLI, Angela DONATI, Enrico GAMBA éd., Milano, 2001.

²² Selon Paul SCHUBRING l'édition princeps aurait utilisé la manuscrit de Dresde : « Matteo de' Pasti », dans *Kunstwissenschaftliche Beiträge August Schmarsow gewidmet*, Heinrich WEIZSÄCKER éd., Leipzig, 1907 (Kunsthistorische Monographien, Beihefte, 1.), p. 103-104.

nir des illustrations techniques, sous la forme de gravures sur bois²³. Matthias Hunyadi disposait de plusieurs exemplaires manuscrits de l'ouvrage de Valturio dans sa collection. On ne peut pas exclure la possibilité de l'existence de l'édition imprimée dans cette bibliothèque, étant donné que János Csontosí a affirmé que l'exemplaire conservé à Istamboul faisait probablement partie de la *Bibliotheca Corviniana*²⁴. Csapodi n'en est pas convaincu et range cet exemplaire parmi les *corvina* présumées²⁵. Pourtant, le même Csapodi ne discute pas l'appartenance aux *corvina* de deux autres manuscrits, notamment le manuscrit de Modène²⁶ avec ses merveilleux dessins à la plume²⁷, ainsi que celui de Dresde, somptueusement orné²⁸. Ce dernier n'est autre que la copie de la princeps de Vérone, avec une ornementation digne de la représentation royale²⁹. Les gravures sur bois ont été copiées ; les lettres initiales et le décor sont richement dorés³⁰. Le fait qu'il y ait eu copie a été établi par János Csontosí, mais cet illustre savant n'a jamais étudié les rapports qui existent entre cette copie et les autres manuscrits conservés³¹. Les éditions imprimées ultérieures sont particulièrement intéressantes de ce point

de vue. Les éditions latines et italiennes de Vérone, datant de 1483 (Boninus de Boninis)³² reprennent les gravures sur bois de la première édition de 1472 ; les mêmes images sont utilisées par Chrétien Wechel, imprimeur parisien. Certes, en 1532, Wechel insère déjà dans son édition des tailles-douces ; de plus, dans certains cas, il s'écarte des dessins originaux : par exemple, celui des donjons de la fin du livre II, à la droite de l'archer, tandis que dans les deux incunables de Vérone et dans le manuscrit de Dresde, les donjons se trouvent sur sa gauche³³. Quoique la comparaison des illustrations ne soit pas la préoccupation centrale de notre étude, je suis convaincu qu'en comparant les nombreuses versions manuscrites, nous arriverions à une description très précise du manuscrit de Dresde. Quant à l'étude de « la problématique Valturio », elle nous renseignera sur la manière dont Matthias collectionnait et utilisait ses livres. Pour l'instant, nous ne pouvons ni affirmer avec certitude, ni exclure l'appartenance de l'incunable d'Istamboul en question à la *Bibliotheca Corviniana*.

C'est un fait historique indiscutable que Matthias reçut en cadeau non seulement des exemplaires des publications préparées à Bude par Andreas Hess³⁴,

²³ Max SANDER, *Le livre à figures italien depuis 1467 jusqu'à 1530*, Milan, 1942, n° 7481 ; résumé dans Benett GILBERT, *The Art of the Woodcut in the Italian Renaissance Book*, A Catalogue and Historical Essay from the Grolier Club/University of California, Los Angeles Department of Special Collections Exhibit, 1995 (<http://gilbooks.com/exhibit/htm>) ; pour l'examen minutieux de l'édition Valturio, voir <http://www.polybiblio.com/marta/3458.html>.

²⁴ János CSONTOSÍ, « A konstantinápolyi küldöttség jelentése » [Le rapport de la délégation de Constantinople], *Akadémiai Értesítő*, 1890, p. 40.

²⁵ Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, *op. cit.*, n° 688.

²⁶ Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, *op. cit.*, n° 687.

²⁷ Voir les belles photographies d'Ernesto MILANO, « I codici corviniani conservati nelle biblioteche italiane », dans *Nel segno del Corvo, Libri e miniature della biblioteca di Mattia Corvino re d'Ungheria (1443-1490)*, Ernesto MILANO éd., Modena, 2002 (Il giardino delle Esperidi, 16), p. 65-93. Ce manuscrit a été préparé avant la première édition imprimée.

²⁸ Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, *op. cit.*, n° 686.

²⁹ C'est l'avis d'Erla RODAKIEWITZ et de la plupart des experts. Voir « The edition princeps of Roberto Valturio's 'De re militari' in relation to the Dresden and Munich Mss. », *Maso Finiguerra*, t. 18-19, 1940, p. 15-82. Cf. Agostino Conto, « Da Rimini a Verona : le edizioni quattrocentesche del De re militari » dans *Il libro in Romagna. Produzione, commercio e consumo dalla fine del secolo XV all'età contemporanea*. Convegno di studi, Cesena, 23-25 marzo 1995, a cura di Lorenzo BALDACCHINI, Anna MANFRON. Firenze, 1998. Olschki, p. 115-130.

³⁰ János CSONTOSÍ, « Hadtudományi könyvek Mátyás király könyvtárában » [Livres d'art militaire dans la collection du roi Matthias], *Hadtörténeti Közlemények*, 1890, p. 203-210 ; Erika TRÖGEL, « Handschriften aus der Bibliotheca Corvina in den Bibliotheken der DDR » *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, 1964, p. 152-159.

³¹ Les chercheurs hongrois semblent ignorer l'article fondamental de RODAKIEWITZ, « The edition princeps of Roberto Valturio's 'De re militari' », *art. cit.*, note 29.

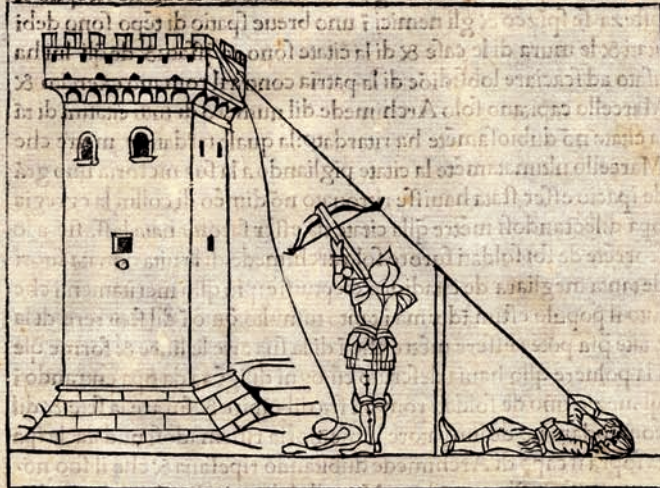
³² HC 15848 (M. SANDER, *Le livre à figures italien*, *op. cit. supra*, note 23, n° 7462) ; HC 15849 (M. SANDER, *Le livre à figures italien*, *op. cit.*, n° 7483)

³³ Paris, 1532, 1634, 1535, 1553. Je me suis servi de l'édition de 1532, disponible à la Bibliothèque nationale Széchényi, Ant. 337 (2).

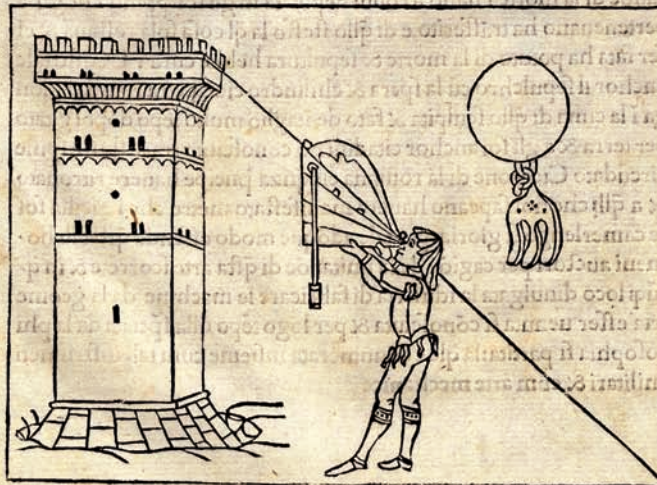
³⁴ Les œuvres de Basile le Grand et de Xénophon, 1473 (RMNy 1 ; GW 3702), la *Chronica Hungarorum*, Buda, 1473 (RMNy 2 ; GW 6686 ; Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, *op. cit.*, n° 745.)

LIBRO

Per lombra anchor di la torre ouer di uno ligno dreciato lalticia di quelli si conosce.



Vna pala di piūbo ouer di altro metallo cū una mano di ferro ita le modo nil fudi effer cōdutta: q̄le gitata ī laq̄ il tochara: il q̄le mentre lhauera tocato pocho dopoi saliādo ī su uenira. ma q̄n comizara itrare ī laq̄ cōputa il momēto & spatio dil tēpo & dopoi una lācea mādādo ī giu p̄ssi de pedi la q̄ntitate ouer de cubiti: & certamenti tuto quello il quale in la minore aqua sera ritrouato in qualunque mazore a te testificando dimostrara



mais aussi des publications de « l'imprimeur du Confessionale de Buda »³⁵. Néanmoins, nous ne savons pas comment et sous quelle forme fut ornementé l'exemplaire envoyé au roi de la *Chronica Hungarorum* publiée à Bude en 1473 par Hess³⁶, aucun des exemplaires conservés n'étant enluminé³⁷. De même que les bréviaires d'Esztergom, commandés par Matthias³⁸. Nous savons que la *Chronica Hungarorum* de János Thuróczy parut deux fois en 1488, à Augsbourg et à Brunn³⁹. On ne connaît aucun exemplaire provenant de l'édition de Brunn qui puisse être rattaché à la personne de Matthias. Nous en conservons dans la Bibliothèque nationale Széchényi de Budapest un exemplaire imprimé sur parchemin, somptueusement illustré (entre autre par le blason royal) et dédié au roi, dont plusieurs chercheurs présumant qu'il faisait partie de la fameuse bibliothèque royale. Csapodi en doute, convaincu que l'illustration « royale » n'est qu'une manipulation éditoriale⁴⁰. Il serait difficile de dire avec certitude si cet exemplaire provient de la collection de Matthias ou non. Ce qui nous importe ici, c'est d'avoir montré que les rois et les princes de cette période collectionnaient

déjà des imprimés, même si les éditeurs et les bibliothécaires avaient fait en sorte que les livres provenant des ateliers fussent ornementés à la manière des manuscrits. Au même groupe appartiennent les deux volumes d'Aristote de la Bibliothèque nationale de France, qui sont des *corvina* authentiques⁴¹.

Grand savant en matière de *corvina*, Csaba Csapodi n'est pas exempt dans ses travaux de certaines contradictions quand il s'agit de déterminer l'appartenance des impressions à la *Bibliotheca Corviniana*. Dans six incunables, s'ajoutant à ceux mentionnés ci-dessus, quelqu'un avait noté à un moment non déterminé que l'ouvrage provenait de la collection de Matthias ou, tout simplement, de Bude⁴². Csapodi refuse de les admettre comme *corvina*. En même temps, il suppose que les ouvrages de deux auteurs hongrois, le *De moribus Turcorum* par Georges de Hongrie⁴³ et l'*Oratio ad... Sixtum IV* par László Vetési devaient être présents dans la collection du grand roi⁴⁴. On ne peut pas contester le bien-fondé de cette supposition et il est non moins légitime de supposer que la biographie de Jean de Capistran⁴⁵ (dont Matthias avait demandé la canonisation) faisait

³⁵ SANT'ANTONINO DA FIRENZE, *Confessionale*, 1477 (RMNy 3 ; GW 2108, Cs. Csapodi, *The Corvinian Library*, op. cit., n° 41.), LAUDIVIVUS SACCHIA, *De vita Hieronymi*, 1478–79 (RMNy 5 ; Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit., n° 580)

³⁶ RMNy 2 ; Hain 4994 ; GW 6686 : *Chronica Hungarorum finita Bude Anno Domini MCCCCLXXIII in uigilia penthecostes per Andream Hess* ; en édition fac-similé : Magyar Helikon, traduction de János HORVÁTH, préface par Zoltánné SOLTÉSZ, Budapest, 1973 ; Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit., n° 745.

³⁷ Les exemplaires conservés ont été examinés par Gedeon BORSA, « A budai Hess-nyomda új megvilágításban » [L'atelier de Hess, nouvelle approche], *Magyar Könyvszemle*, 1973, p. 139-149 ; même article dans *Könyvtörténeti írások I. A hazai nyomdászat 15-17. század* [Études d'histoire du livre. L'imprimé en Hongrie aux xv^e-xvii^e siècles], Budapest, 1996, p. 11-18.

³⁸ *Breviarium Strigoniense*, Venise, Erhard Ratdolt, 1480 (GW 5468, RMK III. 1., Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit., n° 737) ; *Breviarium Strigoniense*, Nuremberg, Georg Stucks, 1484 (GW 5469, RMK III. 9., Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit., n° 736e) ; *Missale Strigoniense*, Nuremberg, Anton Koberger, 1484 (Hain 11429, RMK III. 7, Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit., n° 897–908) ; *Missale Strigoniense*, Venise, Erhard Ratdolt, 1486 (RMK III. 11., Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit., n° 897-908).

³⁹ Augsbourg, Erhard Ratdolt, 1488 (RMK III 15; Hain 15.518; Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit., n° 653), Brunn, 1488 (RMK III. 16; Hain 15.517; Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit., n° 652).

⁴⁰ OSZK, Inc. 1143. Voir Josef FITZ, « Die Ausgaben der Thuróczy-Chronik », *Gutenberg Jahrbuch*, 1937, p. 97-106 ; Elemér MÁLYUSZ, « A Thuróczy-krónika XV. századi kiadásai » [Les éditions de la chronique de Thúróczy datant du xv^e siècle], *Magyar Könyvszemle*, 1967, p. 1-11.

⁴¹ Venise, 1483-84, Andrea Torresani, Bartolomeo de' Bravi (GW 2337) ; Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit., n° 54.

⁴² Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit., n° 1 (Donato Acciaiuoli), n° 8 (Enea Silvio Piccolomini), n° 45 et 46 (Antonino da Firenze), n° 49 (Appien), n° 407 (Tite-Live).

⁴³ Urach, 1480-81 (Hain 15.673), ou bien Rome, 1481-84 (Hain 15.674) ; Cs. Csapodi, *The Corvinian Library*, op. cit. n° 295.

⁴⁴ Rome, s. d. (Hain 16.079; Hain 16.080; Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit. n° 696).

⁴⁵ Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit. n° 332 (œuvre de Jérôme d'Udine).

partie de la collection. Il est également probable que les ouvrages dédiés à Matthias⁴⁶ ou à János Vitéz⁴⁷ n'ont pas manqué à la collection. On ne peut pas exclure que les œuvres complètes de Platon, traduites par Marsile Ficin et publiées à Florence en 1484⁴⁸, aient été présentes à Bude, mais à propos de ce livre, Csapodi montre un tel enthousiasme qu'il n'hésite pas à supposer que le roi s'en soit fait copier un manuscrit « royalement » ornementé⁴⁹.

Une question reste ouverte, de savoir pourquoi Csapodi n'a pas mentionné l'édition d'Alessandro Tommaso Cortesi *De laudibus bellicis Matthiae Corvini Hungariae regis*, édition supervisée par l'auteur même à Rome (1487-88)⁵⁰. De plus, Csapodi déclare sans justifier son affirmation que l'auteur n'a pas envoyé au roi la version imprimée⁵¹, puisqu'il existe un manuscrit enluminé de cette œuvre⁵². Une autre hypothèse pourrait faire procéder l'édition de version manuscrite qui en diffère⁵³.

Au nombre des imprimés supposés appartenir à la collection royale, il faut ajouter les éditions utilisées à Bude et citées par János Thuróczy et par Antonio Bonfini, ainsi que les ouvrages auxquels font référence des notes et des remarques ultérieures, remontant aux XVI^e et XVII^e siècles, soit au total 62 imprimés.

En ce qui concerne donc l'attitude de Matthias Hunyadi à l'égard des incunables, nous pouvons affirmer qu'elle est identique à celle des princes contemporains évoqués dans l'introduction : il leur préférerait

les manuscrits ornementés, plus susceptibles de remplir la fonction de représentation royale. Comme nous l'avons montré ci-dessus, il lui arrivait de faire préparer et enluminer des copies manuscrites à partir des imprimés. Mais si l'on veut étudier la question dans l'intention de dessiner l'horizon intellectuel de la cour royale, nous devons examiner d'un tout autre point de vue les produits des ateliers d'impression contemporains : nous nous proposons d'abord de prendre en compte les livres dédiés au monarque et à son entourage, puis d'étudier les citations que contiennent les ouvrages élaborés dans la cour royale.

La *Corvina* comme source d'éditions humanistes et de recherches philologiques

Les représentants de la communauté humaniste contemporaine à Matthias remarquent souvent dans leurs lettres la présence dans la collection de Bude d'un certain nombre de textes provenant des auteurs antiques et chrétiens, dont l'étude philologique serait indispensable. Entre la mort du souverain et la prise de la ville par les Turcs (1526), plusieurs érudits de haute renommée – surtout des Viennois – vinrent se renseigner à Bude, soit sur l'état général de la collection, soit sur la localisation de tel ou tel manuscrit. Les historiens ont montré que Johannes Cuspinianus et Johannes Alexander Brassicanus s'étaient procuré

⁴⁶ Petrus NIGRI, *Clypeus Thomistarum*, Venezia, 1481 (Hain 11.888; Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit., n° 493).

⁴⁷ Georg PEURBACH, *Theoriae novae planetarum*, env. 1472 ; Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit., n° 497.

⁴⁸ HC 13062, BMC VI. 666–667 ; Pour une précision sur la date de l'édition, voir Paul Oskar KRISTELLER, « The first Printed Edition of Plato's Works and the Date of its Publication (1484) », dans *Science and History, Studies in Honor of Edward Rosen*, Erna HILFSTEIN, Pawel CZARTORYSKI, Frank D. GRANDE éd., Wrocław–Warszawa–Kraków–Gdansk, 1978 (Studia Copernicana, XVI), p. 25–35.

⁴⁹ Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit., n° 506.

⁵⁰ GW 7794 (après 1484), Eucharius Silber ; voir Csaba CSAPODI, « Über zwei Ausgaben von *De laudibus* des Cortesius » *Gutenberg Jahrbuch*, 1982, p. 209–210.

⁵¹ « Den Panegyricus hat der Verfasser nicht in dieser gedruckten Form dem König übersandt... » ; voir Cs. Csapodi, *Über zwei Ausgaben*, op. cit., p. 209.

⁵² Wolfenbüttel, HAB, Cod. Guelf. 85.1.1. Aug. 2 ; Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit., n° 207.

⁵³ Cs. CSAPODI, *Über zwei Ausgaben*, op. cit., note 48. CSAPODI atteste que « der Text der Wolfenbütteler Handschrift und der der Inkunabel stimmen also nicht genau überein ... » et que l'édition de l'année 1531 est fondée sur le manuscrit ; voir Alessandro Tommaso CORTESI, *Liber unus de virtutibus bellicis Matthiae Corvini, Hungariae regis invictissimi*, Haguena, Vincentius Obsopoeus et Johannes Setzer, 1531 (OSZK, Ant. 5244).

plusieurs manuscrits. Puisque les collections de ces deux érudits furent ultérieurement rachetées par Johannes Fabri, on peut affirmer que ce dernier fut celui qui – excepté bien entendu Matthias lui-même – possédait le plus de *corvina*⁵⁴. L'histoire du parcours des manuscrits jusqu'à Vienne a été récemment présentée par Ferenc Földesi⁵⁵.

Il serait injuste d'affirmer que la recherche touchant les rapports entre les éditions humanistes du XVI^e siècle et la *Bibliotheca Corviniana* a été négligée par les spécialistes, mais nous devons signaler que jusqu'à ce jour les historiens se sont surtout intéressés aux renseignements que les préfaces de ces éditions humanistes contenaient sur l'histoire externe de la collection (sa dissolution, le sort individuel des manuscrits, etc.) L'étude de la manière dont les manuscrits de la collection corvinienne devinrent la base des éditions humanistes a été reléguée au second plan⁵⁶. Une telle recherche exige de longues années de travail. Dans le présent article, nous nous proposons d'abord de résumer dans l'ordre chronologique des éditions les résultats déjà connus de la recherche, puis de présenter quelques rapprochements apparus récemment.

Le premier texte publié sur la base d'une *corvina* est la lettre du cardinal Bessarion (*Epistola ad Graecos*), comme il ressort de la préface de Sebastian Murrho, moine de Colmar, à l'ouvrage de Joachim Vadianus (Strasbourg, 1513)⁵⁷. C'est également dans l'imprimerie de Matthias Schürer que furent imprimés le *De vitis sophistarum libri duo* de Philostrate, dont la traduction latine avait été préparée par Antonio Bonfini et éditée en 1516 par Nicolas Gerbel⁵⁸. Toujours en 1516, les *Libri duo, primus de Philippi, regis Macedoniae... rebus gestis* de Diodore de Sicile ont paru dans la traduction latine d'Angelo Cospi⁵⁹. Cospi mit en annexe de cette édition la biographie d'Alexandre le Grand, qu'il avait préparée à partir du manuscrit corvinien de Zonaras, alors déjà possédé par Cuspinanus⁶⁰.

L'une des tâches les plus passionnantes de la recherche serait de déterminer si les éditeurs de Jamblique se servirent ou non du manuscrit contenant la traduction préparée par Marsile Ficin (*De Aegyptiorum Assyriorumque theologia*) qui faisait très probablement partie de la *Bibliotheca Corviniana*⁶¹. La supposition est légitime, puisqu'on connaît les lettres que Ficin avait envoyées à Francesco Bandino et à

⁵⁴ Sur cette période de l'histoire de la bibliothèque et sur sa destruction par les Turcs, voir l'article bien documenté de Csaba CSAPODI, « Mikor pusztult el Mátyás király könyvtára? » *Magyar Könyvszemle*, 1961, p. 394-421 (même article, Budapest, 1961 [A Magyar Tudományos Akadémia Könyvtárának közleményei, 24]) ; IDEM, « Wann wurde die Bibliothek des Königs Matthias Corvinus vernichtet? », *Gutenberg Jahrbuch*, 1971, p. 384-390 ; IDEM, *The Corvinian Library*, op. cit. ; IDEM, *A budai királyi palotában 1686-ban talált kódexek és nyomtatott könyvek*, Budapest, 1984 (A Magyar Tudományos Akadémia Könyvtárának közleményei, 15[90]).

⁵⁵ Ferenc FÖLDESI, « Budától Bécsig – From Buda to Vienna », dans *Uralkodók és Corvinák – Potentates and Corvinas*, Az Országos Széchényi Könyvtár jubileumi kiállításának alapításának 200. évfordulóján, 2002. május 16. – augusztus 20. Anniversary Exhibition of the National Széchényi Library, Orsolya KARSAY éd., Budapest, 2002, p. 91-102.

⁵⁶ La première grande récapitulation bibliographique est la *Bibliographia Bibliothecae regis Mathiae Corvini – Mátyás Király könyvtárának irodalma* due à József FITZ et Klára ZOLNAI, Budapest, 1942 (Az Országos Széchényi Könyvtár kiadványai, X) ; pour les autres, voir Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit., et István MONOK, « Questioni aperte nella storia della Bibliotheca Corviniana agli albori dell'età moderna », dans *Nel segno del Corvo, Libri e miniature della biblioteca di Mattia Corvino re d'Ungheria (1443-1490)*, Ernesto MILANO éd., Modena, 2002 (Il giardino delle Esperidi, 16), p. 33-41.

⁵⁷ Transcrite par AUGUSTINUS MORAVUS, à Bude, à partir d'un manuscrit aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale hongroise (OSZK, Clmae 438), elle fut éditée par celui-ci chez Matthias Schürer à Strasbourg en 1513 sous le titre d'*Oratio de sacramento eucharistiae, Epistola ad Graecos* (OSZK, Ant. 2733) ; Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit., n° 115.

⁵⁸ Côte du manuscrit : OSZK, Clmae 417 ; côte de l'édition : OSZK, App. H. 1626.

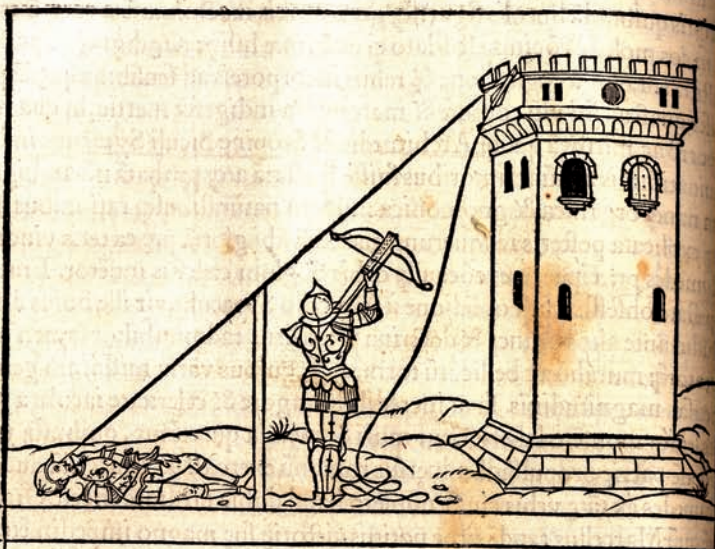
⁵⁹ Wien, Hieronymus Vietor, 1516 (OSZK, App. H. 2526).

⁶⁰ ZONARAS, *Alexandri regis vita*, dans DIODORUS SICULUS, *Libri duo... Viennae Pannoniae*, Hieronymus Vietor, 1516. Côte du manuscrit : ÖNB, Hist. Gr. 16 ; côte de l'édition : OSZK, App. H. 2526 ; Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit., n° 225, n° 708.

⁶¹ Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit., n° 346.

ROBERTI VALTVRII

Per vmbra[m] quoq[ue], turris vel erecti sti-
pitis corū altitudo deprehēditur .



Inanis pila plūbea vel ænea , manu cum ferrea, in hūc modum , quæ
in aquā demissa cōtinget in profundū trahi: quod vbi tetigerit, mox
resiliens sursum ascēdet. Vbi igitur immergi cōeperit, cōputa in mensi-
one ipsa tēporis momenta, mōxque lanceam demittens, pedum alti-
tudinē vel cubitorū quāritatē distribue, & sanè quod in minori aqua
fuerit inuētū, in oī maiori copia index tibi ac certissim⁹ testis accedet.



Taddeo Ugoletto au sujet de la traduction et de l'envoi de celle-ci à Bude⁶². Dans la première édition, parue en 1516 dans l'atelier d'Alde Manuce⁶³, on ne trouve pas encore sa biographie de Pythagore. Cette biographie est également absente de l'édition de 1577, donnée à Lyon par Jean de Tournes⁶⁴, qui suivait de près l'aldine. En revanche, les deux ouvrages en question figurent dans l'édition romaine de 1556, préparée par Nicola Scutelli⁶⁵; malheureusement pour la recherche ultérieure, les préfaces n'identifient pas avec précision les manuscrits consultés par l'éditeur : on ne sait donc pas si Scutelli avait vu la *corvina* aujourd'hui conservée à Londres⁶⁶. À la fin du XVI^e siècle, Johannes Arcerius Theodoretus préparera une nouvelle traduction des deux ouvrages, mais l'édition parue chez Ægidius Radaeus à Franeker en 1598⁶⁷ ne dit rien des sources à partir desquelles le traducteur avait travaillé. Peut-être l'analyse de la collection des proverbes de Brassicanus⁶⁸ et la comparaison de celle-ci avec les éditions des XVII^e-XX^e siècles nous permettront-elles de donner une réponse définitive à la question qui nous préoccupe : la bibliothèque de Matthias, a-t-elle joué un rôle quelconque dans la conservation du texte ? Au début du XVI^e siècle, Johannes Alexander Brassicanus fut l'un des humanistes les plus attentifs aux *corvina*. En 1527, il publia même une traduction des œuvres de Lucien.⁶⁹ Les chercheurs hongrois ont émis la supposition selon laquelle cette publication serait fondée sur une *corvina* perdue, quoique l'éditeur, Marcus Böck, n'en ait rien dit dans sa dédicace adressée à Leopoldsdorff, conseiller impérial. Le fait est d'autant plus singulier que dans ses notes Böck ne manque pas de mentionner sa visite de 1525 à Bude.⁷⁰

Certes, s'il est vrai qu'il avait volé le manuscrit en question, on comprend facilement pourquoi il aurait évité de rendre compte par écrit de cette acquisition. En fin de compte, de quelque manière qu'il eût obtenu le livre, il l'a sauvé d'une disparition quasi certaine. C'est en 1530, dans l'édition de Salvien, que Böck a explicitement évoqué pour la première fois sa visite à Bude et de la bibliothèque de Matthias Corvin.

Dans son édition des lettres de Basile le Grand et de Grégoire de Nazianze, Vincentius Obsopaeus commence ainsi sa dédicace adressée à Willibald Pirckheimer :

*Cum nuper inspiciendum mihi obtulisset ex bibliotheca tua, Bilibalde clarissime Georgius Leutius, codicem epistolarum Basilii et Gregorii, quem cum ob litterarum characteras, tum ob vetustatem vehementer videre cupiebam. Est enim, ut mihi coniecturam facienti visum est, ante ducentos aut amplius annos descriptus, inque regis Ungariae Bibliothecam repositus*⁷¹.

Aucun des manuscrits connus aujourd'hui n'est identifié par la recherche actuelle comme faisant partie de la Bibliotheca Corviniana ou de la collection Pirckheimer, mais la citation ne laisse pas de doute : l'exemplaire de Bude avait bel et bien contribué à la précision philologique de l'édition du XVI^e siècle.

Riche en renseignements précieux, la description par Brassicanus de sa visite à Bude en 1525 constitue le récit le plus long sur l'histoire de la bibliothèque de Matthias Hunyadi entre 1490 et 1526⁷². Il y énumère de nombreux manuscrits qu'il avait vus dans la collec-

⁶² *Analecta nova ad historiam renascentium in Hungaria litterarum spectantia*, éd. Eugen ABEL, Stephan HEGEDS, Budapest, 1903, p. 254-255 et 288.

⁶³ Venise, in aedibus Aldi et Andreae Soceri, 1516 (OSZK, Ant. 716) ; Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit., p. 346.

⁶⁴ Côte : OSZK, Ant. 8450.

⁶⁵ Romae, Antonius Bladus, sumptibus Vincentii Luchini, 1556 (OSZK Ant. 2038).

⁶⁶ British Library, Addit. MSS 21,165 ; Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit., n° 347.

⁶⁷ Côte : OSZK, Ant. 2037.

⁶⁸ Johannes Alexander BRASSICANUS, *Proverbiorum symmicta, quibus adiecta sunt Pythagorae symbola... et ipsa proverbia... recens autem ex Jamblichos... latina facta...*, Vienne, Hieronymus Vietor, 1529 ; côte : ÖNB, 4 W 106(3).

⁶⁹ LUCIEN, *Aliquot exquisitae lucubrations*, trad. Johannes Alexander BRASSICANUS, Vienne, Johannes Singrenius, 1527 (OSZK, App. H. 193) ; Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit., n° 412.

⁷⁰ Il y prétend avoir vu les ouvrages de Marcus Monachus Anachoreta, moine grec du V^e siècle : Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit., n° 419.

⁷¹ *Epistolae Graecae*, Haguenau, Johannes Setzer, 1528 (OSZK, Ant. 5300) ; Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit., n° 107.

⁷² SALVIEN, *De vero iudicio et providentia Dei libri VII*, éd. Johannes Alexander BRASSICANUS, Bâle, Froben, 1530 (OSZK, App. H. 224)

tion. Cette description faisait partie de sa dédicace adressée à l'évêque d'Augsbourg, Christophorus a Stadion, dans son édition de Salvien de 1530 fondée sur la *corvina* des œuvres du Marseillais⁷³. Quoiqu'il n'en dise rien, il n'y a pas de doute que Brassicanus s'était servi pour préparer son édition de Polybe (1530) d'un manuscrit de la collection de Bude⁷⁴. Non seulement l'éditeur du texte, Vincentius Obsopoeus, s'en porte garant (dans sa préface des ouvrages d'Héliodore dont nous parlerons plus tard)⁷⁵ mais on peut trouver des affirmations dans ce sens dans des commentaires ultérieurs⁷⁶. Un an plus tard, en 1531, Obsopoeus publia dans la même imprimerie Setzer l'apologie du roi Matthias préparée par Cortesi⁷⁷. Il ne connaissait pas l'incunable romain de 1487⁷⁸ et dans sa dédicace de l'édition bâloise d'Héliodore il reconnaît avoir utilisé un manuscrit provenant de Bude. Cette édition date de 1534⁷⁹; ensuite, Opsopaeus se mit à travailler à l'édition grecque de Diodore de Sicile, qu'il acheva en 1539, pour laquelle il se servit de nouveau d'une *corvina*⁸⁰.

L'ouvrage intitulé *De pudicitia conjugali et virginitate dialogi* d'Antonio Bonfini ferma la liste des éditions préparées sur la base d'une corvina. Le manuscrit en question, très probablement emporté à Naples par la reine-veuve Béatrice, entra par la suite dans la collection de János Zsámboky (Johannes Sambucus). En 1572, Johannes Leunclavius édita le texte après l'avoir emprunté à la bibliothèque Zsámboky⁸¹.

Avant de passer à deux éditions fondées sur des *corvina*, quelque peu problématiques pour la recherche, signalons qu'au cours du XVI^e siècle plusieurs éditeurs humanistes ont fait allusion à l'appartenance de divers manuscrits précieux à la bibliothèque de Matthias. Ils ne précisent cependant pas s'ils avaient vu les manuscrits de leurs propres yeux ou bien s'ils se référent tout simplement à la liste de Brassicanus. Pour donner quelques exemples, on peut citer un manuscrit de Pline l'Ancien que Francesco Massari a emporté à Rome⁸². Johannes Herold, dans son édition de l'ouvrage d'Hugo Eterianus, fait mention d'un exemplaire de Bude.⁸³ Beatus Rhenanus a déjà utilisé

⁷³ Côte du manuscrit : ÖNB, Cod. Lat. 826 ; Cs. Csapodi, *The Corvinian Library*, *op. cit.*, n° 583.

⁷⁴ POLYBE, Ἱστοριῶν βιβλία ε. *Historiarum libri quinque*, trad. Nicolaus PEROTTUS, éd. Vincentius OBSOPOEUS, Haguenau, Johannes Setzer, 1530 (OSZK, Ant. 834).

⁷⁵ À part les ouvrages de Polybe, le manuscrit, actuellement conservé à la BSB de Munich (Cod. Graec. 157), contient des textes d'Hérodien et d'Héliodore.

⁷⁶ Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, *op. cit.*, n° 539, cite l'opinion de Philippe Mélancthon ainsi que le discours de Matthaëus Sebastianus (1551).

⁷⁷ Alessandro Tommaso CORTESI, *Liber unus de virtutibus bellicis Matthiae Corvini, Hungariae regis invictissimi*, éd. Vincentius OBSOPOEUS, Haguenau, Johann Setzer, 1531 (OSZK, Ant. 5244) ; Obsopoeus ignorait l'édition de 1487 de ce texte. Voir *supra* la note 50.

⁷⁸ Rome, Eucharius Silber, 1487 (GW 7794) ; Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, *op. cit.*, n° 207.

⁷⁹ HÉLIODORE, Ἱστορικῆς ἱστορίας βιβλία δέκα, éd. Vincentius OBSOPOEUS, Bâle, Johann Hervagen, 1534 (OSZK, App. H. 259) ; Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, *op. cit.*, n° 315.

⁸⁰ DIODORE DE SICILE, Ἱστοριῶν βιβλία τινα τὰ εὐρισκόμενα, éd. Vincentius OPSOPOEUS, Bâle, Jean Froben, 1539 (OSZK, App. H. 271). Côte du manuscrit : ÖNB, Suppl. gr. 30 ; Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, *op. cit.*, n° 225.

⁸¹ Antonio BONFINI, *Symposion trimeron, sive... de pudicitia coniugali et virginitate dialogi III*, Ex bibliotheca Joannis Sambuci, éd. Johannes LEUNCLAVIUS, Bâle, Jean Oporin, 1572 (OSZK, RMK III. 616). Côte de l'imprimé : OSZK, Clmae 421 ; Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, *op. cit.*, n° 131. Voir l'édition critique Antonio BONFINI, *Symposion de virginitate et pudicitia coniugali*, éd. Stephanus APRÓ, Budapest, 1943 (Bibliotheca Scriptorum Medii Recentisque Aevorum)

⁸² Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, *op. cit.*, n° 514. Massari a vu le manuscrit en 1520, comme il le mentionne dans son commentaire de Pline : *In novum Plinii de naturalis historia librum castigationes et annotationes*, Bâle, Jean Froben, 1537 (ÖNB, BE 7 N 44+), réédité à Paris chez Michel de Vascosan en 1542 (ÖNB, 75 M 19). Côte du manuscrit : Bibliothèque Vaticane, Vat. Lat. 1951. Voir aussi *infra*, M.-E. Boutroue, « Les manuscrits scientifiques dans la bibliothèque de Matthias Corvin et le cas particulier de Pline », p. 193.

⁸³ Hugo ETERIANUS, *De Spiritus Sancti processione*, éd. Johannes HEROLD, Bâle, Robert Winter, 1543 ; côte : HAB, A 1164.86 Theol.(1) ; Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, *op. cit.* n° 340.

le manuscrit grec de l'*Histoire ecclésiastique* de Nicéphore Calliste (Bâle, 1535)⁸⁴. En publiant sa traduction latine de Nicéphore, Johannes Longus rappelle la présence de la version grecque dans la collection de Bude⁸⁵. Enfin, dans son anthologie intitulée *De re rustica*, Joachim Camerarius évoque le manuscrit de Pierre de Crescens (*De agricultura*), qui aurait appartenu à Matthias⁸⁶. Le texte traduit en latin fut publié à Bâle en 1538 par Janus Cornarius⁸⁷.

Revenons pour finir aux remarques d'István Szamosközy au sujet des *corvina*. Lors de sa découverte, nous avons présenté une œuvre inédite de Szamosközy sur la philosophie de l'histoire⁸⁸ dans une publication succincte sur les sources transylvaines relatives à la *Bibliotheca Corviniana*⁸⁹. Dans cette œuvre relevant du genre de l'*ars historica*, l'auteur compare du point de vue de la méthode les œuvres d'Antonio Bonfini et de Giovanni Michaele Bruto sur l'histoire de la Hongrie⁹⁰. Szamosközy écrit ce livre pour convaincre le prince Zsigmond Báthory qu'il fallait impérativement imprimer l'œuvre historique de Bruto, sans laquelle la postérité serait privée de la possibilité de s'en instruire⁹¹. L'*ars historica* d'István Szamosközy, dont jusqu'à présent la littérature sur l'histoire de la *corvina* n'a pu tenir compte, plaide ainsi en faveur de la publication de l'œuvre de Bruto :

*Multa inopinata accidere possunt, quae imbecillo librorum generi cladem ab omni aevo intulerunt, et nunc inferre possunt incendia, vastitates, blattae, incuria, rapinae, ac in summa punctum temporum quodlibet, quo vel maximarum rerum momenta vertuntur. Sic perierunt clarissimi librorum thesauri Philadelphi et Pergamenorum Regum: sic interit nobilis illa et memoratissima Matthiae Regis bibliotheca Budaee, multis millibus voluminum referta, ex cuius clade Heliodorus Aethiopicarum historiae auctor, Stephanus Geographus, Polybius, Diodorus Siculus, Titus Alexander Cortesius de laubibus Matthiae Regis, Bonfinius de pudicitia coniugali, Crastonius Gorippus qui libros Joannidos scripsit, et quidam alii, velut ex mortuis redivivi fortuna quapiam conservati nuperrime in lucem prodierunt*⁹².

Il ressort clairement de la fin de la citation, « paru naguère » (*nuperrime in lucem prodierunt*), que Szamosközy avait effectivement vu des impressions préparées sur la base de *corvina*. Ce passage de Szamosközy corrobore les résultats de nos recherches bibliographiques sur les textes contenus dans les manuscrits provenant de la *Bibliotheca Corviniana*. Si dans les pages précédentes nous avons présenté en détail les éditions d'Héliodore, de Diodore de Sicile, de Polybe, de Cortesi et de Bonfini, aucun des manus-

⁸⁴ *Auctores Historiae Ecclesiasticae*, éd. BEATUS RHENANUS, Bâle, Hieronymus Froben, Nicolaus Episcopius, 1535, p. 594-615 (OSZK Ant. 850).

⁸⁵ Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library, op. cit.*, n° 455. Côte du manuscrit : ÖNB, Hist. gr. 8.; Xanthopoulos, NICÉPHORE CALLISTE, *Ecclesiasticae historiae libri decem et octo*, éd. Johannes LONGUS, Bâle, Jean Oporin, 1553 (OSZK, Ant. 290).

⁸⁶ Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library, op. cit.*, n° 484 ; *De re rustica opuscula nonnulla, lectu cum iucunda, tum utilia, iam primum partim composita, partim edita a Ioachimo Camerario...*, Nuremberg, Katarina Gerlach, 1577 ; HAB, A 125.10 Quod (3).

⁸⁷ *Constantini Caesaris selectarum praeceptionum de agricultura libri viginti*, compil. Cassianus BASSUS, trad. JANUS CORNARIUS, Bâle, Hieronymus Froben, Nicolaus Episcopius, 1538 (OSZK, Ant. 6164).

⁸⁸ Mihály BALÁZS – István MONOK, « Szamosközy István és a Corvina » [István Szamosközy et la Corvina], *Magyar Könyvszemle*, 1986, p. 215-219.

⁸⁹ Son nom latin est Stephanus Samosius (1565-1612?), archiviste du prince de Transylvanie à Gyulafehérvár (Alba Iulia en Roumanie) et historiographe.

⁹⁰ Mihály BALÁZS – István MONOK – Ibolya TAR (trad.), « Az első magyar ars historica: Szamosközy István Giovanni Michaele Bruto történetírói módszeréről (1594–1598) » [Le premier *ars historica* hongrois : István Szamosközy sur la méthode de Giovanni Michaele Bruto (1594–1598)], dans *Lymbus*, IV, Szeged, 1992, p. 49-86.

⁹¹ Du point de vue de la *corvina*, il est de peu d'importance que cette proposition ait été faite en partie pour embarrasser l'historiographe Bruto qui, après avoir quitté la famille Báthory, passa à la solde des Habsbourgs. L'œuvre ne parut que dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Voir Mihály BALÁZS – István MONOK, « Történetírók Báthory Zsigmond udvarában, Szamosközy István és Baranyai Decsi János kiadatlan mveiről » [Historiographes à la cour de Zsigmond Báthory ; sur les œuvres inédites d'István Szamosközy et de János Baranyai Decsi], dans *Magyar reneszánsz udvari kultúra* [Culture de cour dans la Renaissance hongroise], Ágnes R. VÁRKONYI éd., Budapest, 1987, p. 249-262.

⁹² M. BALÁZS – I. MONOK, « Az első magyar ars historica », *art. cit.*, p. 56.

crits conservés ne contient les œuvres des deux auteurs suivants, Corippe et Étienne de Byzance, mentionnés par Szamosközy. Puisque nous savons que cet humaniste de Transylvanie s'intéressait également à la codicologie⁹³, attentif aux différences entre les publications de textes antiques et humanistes et les manuscrits éventuellement retrouvés⁹⁴ ainsi qu'aux variantes de nom, etc., il n'est pas impossible qu'il ait gardé en mémoire des références aux pièces de la collection du grand roi et qu'il les ait citées à l'occasion sans prendre les volumes en main⁹⁵.

L'étude de « *Crastonius Gorippus* [sic !] *qui libros Joannidos scripsit* » et d'Étienne de Byzance est plus compliquée, mais promet des résultats plus intéressants, car il ne suffit pas de noter, à propos de ces deux cas, que la collection célèbre s'est enrichie grâce à Szamosközy, puisque d'autres problèmes se posent

auxquels il faut faire face. Flavius Cresconius Corippe est un poète du VI^e siècle dont l'archiviste de Gyulafehérvár a cité l'œuvre intitulée *La Joannide* (*Iohannis, seu de bellis Libycis*). Nous connaissons un autre ouvrage de cet auteur : *De laudibus Iustini Augusti Minoris heroico carmine libri III*. Il n'est pas exclu que Szamosközy ait connu ce texte, publié par Michael Ruiz à Anvers en 1581⁹⁶. C'est peu probable cependant, car dans ce cas il n'aurait pas utilisé une forme erronée du nom de son auteur. Avant d'en présenter la source probable, il faut dire que la question Corippe (s'agit-il d'une *corvina* ou non ? où se trouve-t-elle aujourd'hui ?) a déjà fait couler beaucoup d'encre. Csapodi, dans son résumé du débat⁹⁷, a constaté que le manuscrit de la Trivulziana de Milan, tenu par beaucoup pour une *corvina*, n'appartenait point à la bibliothèque de Matthias. Cet avis correspond à la

⁹³ Touchant la *corvina* de Szamosközy, depuis l'édition de Szamosközy due à Sándor SZILÁGYI, *Szamosközy István történeti maradványai* [Les fragments historiques d'István Szamosközy], Budapest, 1877 (Monumenta Hungariae Historia. Scriptores, 18), p. 105-106, nous savons que l'œuvre de Marcus Iunianus Iustinus enregistrée sous le titre *Epitome historiarum Philippicarum Trogi Pompei* passa par hasard à l'historiographe (*casu quopiam ad me delatam, scil. manuscriptam*) avant d'être reconnue par Csaba Csapodi comme une *corvina* authentique, perdue : voir Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit., n° 374. En rapport avec ce manuscrit, Zsigmond JAKÓ se réfère à l'intérêt codicologique de l'archiviste du prince, intérêt attesté par la description de Szamosközy, prêtée à Antonio Marietti, sur le manuscrit perdu au moment du ravage de la bibliothèque jésuite de Kolozsvár en 1603 : *Hunc librum paucis ante mensibus, quam haec clades patriae incumberet, Antonio Marietto erudito Jesuitae, malo codicis genio et meo fato utendum accommodaveram, quod ideo libentius in hac publicae privataeque cladis memoria refero, quod praeclarus auctor praenomine et nomine temporum iniuria amisso atque etiam libri titulo, quem adscripsi, intercepto solo cognomine residuo ex omnibus opinor, typographii achephalos hactenus prodiit* (S. SZILÁGYI, *Szamosközy*, op. cit., p. 106-107). Dans la suite, Jakó suppose que la *corvina* est passée de la bibliothèque ravagée du prince Zsigmond Báthory (1598) à son archiviste ; voir Zsigmond JAKÓ, « Erdély és a Corvina » [La Transylvanie et la Corvina], dans Zs. JAKÓ, *Írás, könyv, értelmiség*, Bucarest, 1974, p. 176.

⁹⁴ Son recueil d'épigraphes a paru de son vivant (Padoue, 1593), mais il a aussi continué d'en rassembler après la parution. Voir l'édition de son travail resté manuscrit et l'édition en fac-similé de la publication originale, István SZAMOSKÖZY, *Analecta lapidum (1593) – Inscriptiones Romanae Albae Juliae et circa locorum (1598)*, éd. Mihály BALÁZS, István MONOK, Szeged, 1992.

⁹⁵ Il n'a pas pu voir les manuscrits mêmes car à l'époque ils étaient déjà à Vienne ou en territoire germanique. Il est improbable qu'il en ait pu rencontrer un seul lors de son voyage en Italie.

⁹⁶ *Corippi... de laudibus Iustini Augusti Minoris heroico carmine libri III ...*, éd. Michael RUIZIUS, Anvers, Plantin, 1581.

⁹⁷ Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, op. cit., n° 205 ; voir encore Peter A. Budik, « Entstehung und Verfall der berühmten von König Matthias Corvinus gestifteten Bibliotheken zu Ofen », dans *Jahrbücher der Literatur*, Vienne, 1839, p. 37-56 ; Vilmos FRAKNÓI, « Két hét olaszországi könyv és levéltárakban » [Deux semaines dans les bibliothèques et les archives d'Italie], *Magyar Könyvszemle*, 1878, p. 125-128 ; János CSONTOSI, « Külföldi mozgalmak a Corvina-irodalom terén » [Mouvements étrangers dans le domaine de la bibliographie corvinienne], *ibid.*, p. 214-215 ; IDEM, « Latin Corvin-codexek bibliographiai jegyzéke » [Liste bibliographique des manuscrits corviniens latins], *Magyar Könyvszemle*, 1881, p. 165-166 ; ÁBEL Jenő, *Corippus Joannisáról* [Sur la *Joannide* de Corippe], *Egyetemes Philologiai Közlöny*, 1883, p. 948-950 ; János CSONTOSI, « Hazai vonatkozású kéziratok a Gróf Trivulzio-család milánói könyvtárában » [Manuscrits relatifs à la Hongrie dans la bibliothèque de la famille Trivulzio à Milan], *Magyar Könyvszemle*, 1891, p. 145-146 ; Gyula SCHÖNHERR, « A milanoi korvin-kódexekről » [Sur les manuscrits corviniens de Milan], *Magyar Könyvszemle*, 1896, p. 161-168 ; Max MANITIUS, *Geschichte der lateinischen mittelalterlichen Literatur*, I, Munich, 1911, p. 168-170.

position des éditeurs des textes de la *Joannide*⁹⁸ qui ont tous eu connaissance de l'existence de la variante de Bude grâce au récit de Johannes Cuspinianus. Szamosközy connaissait aussi ce récit. Nous pouvons même en dire davantage : Nicolaus Gerbelius⁹⁹ a inclus dans son édition, outre la biographie de Cuspinianus, un catalogue des noms cités par celui-ci. Dans cette édition, nous trouvons mot à mot ce que Szamosközy dit : *Crastonius Gorippus (sic !), qui libros Iohannidos scripsit, qui habentur in bibliotheca Budensi*. Il faut cependant observer que Szamosközy ne fut pas le seul à se laisser abuser par le nom erroné. La même forme figure dans la *Bibliotheca universalis* bien connue de Conrad Gesner et la forme n'a pas changé dans les éditions de Gesner réalisées par Josias Simler et Johann Jacob Frisius¹⁰⁰. L'historiographe de Transylvanie aurait donc pu emprunter la forme erronée du nom à l'une ou à l'autre des éditions citées, mais, comme nous l'avons déjà mentionné, il connaissait certainement la liste des noms de Gerbelius.

En ce qui concerne *Stephanus Geographus*, Szamosközy cite le nom sous cette forme car, comme ses contemporains, il savait parfaitement de quel « Stephanus » il s'agissait en vérité. Il ne peut en effet s'agir que d'Étienne de Byzance qui a écrit au v^e siècle une encyclopédie géographique intitulée *Ethnika (De urbibus et populis)*. Les humanistes y puisaient abondamment (comme le font les chercheurs de nos jours) pour découvrir la géographie ancienne de leur pays et des épisodes de son histoire¹⁰¹. Pourtant, on ne trouve dans les textes aucun élément qui prouverait que la collection de Bude a possédé cette œuvre célèbre et nous ne savons pas non plus comment Szamosközy en a connu l'existence. Il est vrai qu'on en connaît trois éditions du xvi^e siècle¹⁰², mais aucune n'indique que la source en serait une *corvina*. Les préfaces des éditions ultérieures¹⁰³ n'en parlent pas non plus, ni l'édition considérée comme la meilleure de nos jours¹⁰⁴. Szamosközy a-t-il vu le manuscrit même ? Théoriquement, nous ne pouvons pas l'exclure,

⁹⁸ Pour le *De laudibus Iustini*, suite à la première édition en 1581 on trouve trois éditions au xvii^e siècle, six au xviii^e, quatre au xix^e et trois au xx^e siècle : voir la liste dans CORIPPE, *Éloge de l'empereur Justin*, II, éd. Serge ANTÉS, Paris, 1981, p. CVII-CXI ; l'édition princeps de la *Joannide* revient à Pietro MAZZUCHELLI, Milan, 1820) ; le volume XXIX de la série *Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae* d'Immanuel BEKKER contient aussi son édition (Bonn, 1936) ; il a été suivi par l'édition la plus souvent utilisée de nos jours, celle de Joseph PARTSCH, *Monumenta Germaniae Historica*, Auctores Antiquissimi III/2, Berlin, 1879, puis par l'édition de Michael PETSCHENIG (Berlin, 1886) ; par la suite, seule une traduction a paru, sur microfilm, par George W. SHEA, *The Iohannis of Flavius Cresconius Corippus. Prolegomena and translation*, Diss. Columbia Univ., New York, 1966, imprimée à Lewiston en 1998 ; Adalberto HAMMAN a repris l'édition de Petschenig pour la *Patrologiae cursus completus, Supplementum*, IV, Paris, 1968, p. 998-1127. L'édition critique actuelle est due à James DIGGLE et Frank R. GOODYEAR, Cambridge, 1970.

⁹⁹ Joannis Cuspiniani... *De Caesaribus atque Imperatoribus Romanis... Vita Ioannis Cuspiniani et de utilitate huius historiae*, éd. Nicolaus GERBELIUS, Strasbourg, Kraft Müller, 1540, p. 216 (OSZK, Ant 1561).

¹⁰⁰ Bâle, 1545, 1574 et 1583.

¹⁰¹ En consultant les volumes de *l'Année philologique*, nous avons surtout rencontré des études conçues dans cet esprit.

¹⁰² Il s'agit de l'édition princeps *Peri poleón. De urbibus*, Venise, Alde, 1502 (OSZK, Ant. 837), de l'édition Giunta, Florence, héritiers de Filippo Giunta, 1521 (OSZK, Ant. 9113) et de celle de XYLANDER, Bâle, Jean Oporin, 1568 (ÖNB 47 C 44).

¹⁰³ Theodor PINEDO – Jacobus GRONOVIVS, Amsterdam, 1678 (et 1725) ; Abraham BERKELIUS – Jacobus GRONOVIVS, Leyde, 1688, (et 1694) ; Lucas HOLSTENIUS – Theodor RYCK, Leyde, 1684 (et 1692) et Utrecht, 1691 ; publié avec les notes de Pinedo, Holstenius et Berkelius par Wilhelm DINDORF, Leipzig, 1825 ; Antonius WESTERMANN, Leipzig, 1839.

¹⁰⁴ STEPHANI BYZANTINI *Ethnicorum quae supersunt*, éd. August MEINEKE, Berlin, 1849 ; réimpression Graz, 1958.

compte tenu du grand nombre d'exemplaires conservés en Italie dont celui de la Bibliothèque Trivulziana¹⁰⁵.

Il convient de signaler que la Bibliothèque nationale d'Autriche possède une copie achetée à Sebastian Tegnagel¹⁰⁶ et que le répertoire de Csapodi fait également état de volumes de la même provenance : il est vrai que les deux sont des « *corvina* douteuses »¹⁰⁷. Dans cette situation, nous sommes obligés d'avancer des hypothèses. La supposition la plus logique est que, malgré le silence des sources consultées, Szamosközy aurait trouvé l'information dans un imprimé ou dans l'article *Stephanus Byzantinus* d'une encyclopédie contemporaine qui aurait mentionné

que l'œuvre en question était disponible dans la *corvina*. Nous ne pouvons exclure non plus la possibilité d'une autre source ayant révélé à notre historiographe l'existence de l'encyclopédie géographique dans la *corvina*. Bien qu'aucune des éditions du XVI^e siècle (ni d'ailleurs les éditions ultérieures) n'ait été fondée sur le manuscrit de la bibliothèque de Matthias, on peut quand même imaginer que Szamosközy ait établi un lien entre leur parution et sa connaissance de l'existence du manuscrit. On est donc en droit de supposer, sans pouvoir l'affirmer, que l'auteur de l'*ars historica* a effectivement vu le manuscrit en question.

(Texte traduit par Péter Balázs)

¹⁰⁵ Paul Oskar KRISTELLER, *Iter Italicum*, I, London – Leiden, 1965, p. 360, n° 737 ; les autres en copie, *ibid.*, II, 1967, p. 335, 442-444, 531. Pour d'autres *corvina* dans la Trivulziana voir Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, *op. cit.*, n° 541 et n° 577.

¹⁰⁶ Petri LAMBECHII... *Commentariorum de Augustissima Bibliotheca Caesarea Vindobonensi Liber primus*... Ed. altera, Opera et studio Adami Francisci KOLLARII, Vienne, 1766, p. 127.

¹⁰⁷ Cs. CSAPODI, *The Corvinian Library*, *op. cit.*, n° 320, n° 459.